

tége à son triomphe. On ne recevait à Olympie qu'une couronne d'olivier ; mais le Spartiate vainqueur obtenait un grade éminent dans l'armée, et l'Athénien pouvait siéger dans le prytanée à côté des magistrats.

Des cérémonies religieuses et symboliques accompagnaient les jeux ; les bornes étaient marquées de l'œuf de Castor et Pollux, symbole égyptien de la création. Cérès était représentée sur la barrière du cirque ; le gymnasiarque avait un caractère sacré ; la pompe qui précédait tout exercice, était une procession ayant une signification chronologique, et dans laquelle apparaissaient les images des dieux, des héros, des inventeurs des arts (1). Les jeux du cirque eux-mêmes représentaient le système du monde, et les chars, qui étaient au nombre de douze comme les signes du zodiaque, recommençaient sept fois le tour de l'arène, conformément au nombre des planètes.

Tant que duraient les jeux Olympiques, on faisait trêve à toutes les inimitiés ; jamais un homme armé ne pouvait pénétrer dans l'Élide ; ses habitants, enrichis par le concours des nationaux et des étrangers, à l'abri des invasions du dehors, exempts des dissensions continuelles dont la Grèce était le théâtre, vivaient en paix au milieu de populations sans repos. « C'est à bon droit, dit Isocrate (*Panégyr.*), que nous louons ceux qui, parmi nous, ont institué ces assemblées fameuses auxquelles nous convie une fraternelle alliance. Là cessent nos inimitiés ; des vœux et des sacrifices communs nous y rappellent notre commune origine, et resserrent les liens de l'amitié ou de l'hospitalité. L'ignorant comme le savant y participe également. Dans ces réunions générales des Hellènes, les uns peuvent étaler leurs richesses, d'autres s'intéresser à la lutte. Personne n'est inutile, chacun a ses jouissances, et tous sont heureux, les uns en voyant les efforts tentés pour obtenir leur approbation, les autres en pensant que cette multitude qui les entoure est venue là pour assister à leurs combats. »

Dans le but de faire servir les divertissements à l'éducation nationale et de convertir les jeux publics en récréations de l'esprit, on associa bientôt aux exercices du corps la musique, la poésie et la lecture : tandis qu'Alcibiade conduisait à Olympie sept chars dans un jour, Pythagore et Platon discutaient au milieu des lutteurs ; les princes éloignés envoyaient leurs chevaux pour disputer le prix de la course ; peintres et sculpteurs exposaient au jugement

(1) MACROBE, *Saturnales*, I, 23.